

En marge d'une estampe : qui est le colonel Gautier?

Autor(en): **Delarue, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **22 (1944)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



EN MARGE D'UNE ESTAMPE: QUI EST LE COLONEL GAUTIER ?

H. DELARUE.



DANS le dernier volume de *Genava*¹, M. W. Deonna attire l'attention sur une vue de Genève extrêmement peu commune: « Nous ne connaissons, dit-il, de cette gravure en couleurs que l'exemplaire dont nous donnons ici la reproduction. C'est une vue de Genève prise de Saint-Jean; au premier plan, un cavalier français en uniforme de la République, qui mène ses chevaux s'abreuver au Rhône, près d'une femme qui lave du linge et de pêcheurs à la ligne, date cette gravure de l'occupation française à Genève, après 1789. Elle est signée à gauche « Col^{el} Gautier del. »; à droite « Lameau sculp. ».

» Quel est ce Gautier auteur du dessin ?... » Après avoir passé en revue divers membres des familles Gautier de Genève dont aucun ne lui paraît pouvoir convenir, M. W. Deonna soumet à ses lecteurs « cette petite énigme ».

* * *

Parmi les cinquante et quelques Gautier qu'on trouve dans l'*Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* de Thieme et Becker, il n'y a qu'un nom qu'on puisse, provisoirement, retenir et c'est celui d'un Genevois, dont la notice dans le *Schweizerisches Künstlerlexikon* est ainsi conçue:

« GAUTIER, Jean-Rodolphe, né à Genève le 20 janvier 1764, commença par faire un apprentissage de peintre sur émail chez J.-F. Favre, en 1774, mais la peinture proprement

¹ XXI, 1943, 141, pl. X.

dite l'attirait et il se rendit bientôt en Italie. Rigaud, qui lui a consacré une notice assez vague, dit qu'il se trouvait à Rome en même temps que Saint-Ours et Ducros, ce qui ne signifie pas grand'chose puisque le premier y resta de 1780 à 1792 et puisque le second y passa une partie de sa vie. Toujours est-il que G. acquit promptement une certaine notoriété et qu'en 1789 déjà, il envoyait à l'exposition de Genève trois toiles, qui furent favorablement accueillies, surtout une « Vue du Château de l'Œuf » par un temps de brouillard. Les deux autres tableaux étaient une « Vue de Frascati au soleil levant » et une « Vue des » environs de Tivoli ». Un critique disait dans le *Journal de Genève* que le séjour d'Italie avait donné à G. « le sentiment du grand qui influait sur tous ses travaux ». Nous ne savons si G. revint à Genève autrement qu'en passant; il semble qu'il s'y trouvait en 1802, mais c'est à Paris qu'il résidait depuis 1793 et c'est là qu'il mourut avant 1820. Il avait exposé au Salon en 1793 (« Vue des environs de Bayes », « Une ferme suisse »); 1795 (« Vue d'Italie, au soleil couchant », « Marine », « Vue des environs de Naples par le brouillard »); 1796. (deux « Vues d'Italie »), 1801 (« Prise d'Ivrée par l'avant-garde sous les ordres du général Lannes »; « Passage de l'artillerie dans la ville de Bard », effet de nuit appartenant à Bonaparte), 1814 (« Vue de Rivoli »), 1817 (« Vues de Genève »; « Vue d'Italie »), sans parler, aux mêmes salons, de nombreux dessins, sépias et aquarelles. »

* * *

Parmi les renseignements donnés sur lui, outre qu'il est Genevois, il y en a deux propres à retenir notre attention. C'est d'abord qu'il a peint le « Passage de l'artillerie dans la ville de Bard » et la « Prise d'Yvrée », deux épisodes qui laissent penser qu'il accompagnait l'armée dont les uniformes se voient sur notre gravure et qui après avoir passé par Genève en mai, traversa le Grand-Saint-Bernard en juin 1800. C'est enfin et surtout qu'il exposa au Salon de 1817, à côté de vues d'Italie, des vues de Genève.

Mais pour avoir peint des scènes militaires on n'est pas nécessairement colonel; si Jean-Rodolphe Gautier avait fait une carrière de soldat, il semble qu'on nous l'aurait dit et nous ne pouvons pas supposer qu'il posait ses pinceaux pour commander, en amateur, un régiment.

Nous avons en Jean-Rodolphe Gautier un peintre qui a fait des vues de Genève que d'ailleurs nous ne connaissons pas, nous n'avons pas trouvé le colonel Gautier.

Il faut pour tenter de le découvrir partir des faits connus.

* * *

Le colonel Gautier est un militaire d'un grade élevé, peut-être n'a-t-il pas passé inaperçu. Et c'est un peintre paysagiste qu'on pourrait avoir remarqué. Rien dans la gravure qui nous le fait connaître ne permet de supposer qu'il ait été un simple amateur, mais elle atteste qu'on l'a vu à Genève dans les dernières années du XVIII^e siècle ou dans les premières du suivant.

Or « de la terreur à l'annexion » et « ... pendant la domination française » il y a

quelqu'un parmi nous qui connaît beaucoup de choses et qui a rencontré bien des gens. Nul doute que ce ne soit à M. Ed. Chapuisat qu'il convienne, en tout premier lieu, de s'adresser. C'est la première démarche à faire et nous allons la trouver profitable. Sa réponse est en effet positive et on ne peut plus satisfaisante. Au tome 2 de « *La municipalité de Genève pendant la domination française* », p. 494-495, on lit, en date du 8 juillet 1812 :

« Répondant au préfet, le maire l'avise que Rodolphe Gautier, né à Genève le 20 janvier 1764, peintre et dessinateur, a quitté Genève à 23 ans et n'y est revenu qu'en séjour. Il s'est perfectionné dans son art à Londres, à Rome et à Paris. Il était peintre géographe à l'armée de S.M. l'Empereur au passage du Saint-Bernard, allant à Marengo, puis il est entré au service du roi de Westphalie. Il est lieutenant-colonel et décoré. Sa famille jouissait d'une bonne réputation. »

Du coup nous voilà fixés : le peintre Jean-Rodolphe Gautier est devenu soldat, l'artiste et le colonel sont une seule et même personne. Peintre géographe à l'armée, sans abandonner ses pinceaux, Gautier a embrassé une carrière militaire dans laquelle il a atteint un grade plus considérable que n'a été la réputation laissée par son œuvre dans le monde des arts.

M. Chapuisat avait d'avance répondu à la question posée. Il pourrait suffire de le rappeler et s'en tenir là. Mais pourquoi, étant en bonne voie, s'arrêter si tôt ?

« Peintre géographe à l'armée de S. M. l'Empereur au passage du Saint-Bernard, allant à Marengo », écrit le maire de Genève. Or on a vu que les notices des dictionnaires attribuent à Gautier deux scènes militaires se rapportant à l'entrée en Italie de cette même armée : « Le passage de l'artillerie dans la ville de Bard » et « La prise d'Yvrée ». Il existe toute une iconographie du passage du Grand-Saint-Bernard. N'y rencontrerions-nous pas, par hasard, notre artiste ? Nos collections municipales d'estampes ne nous donnent rien, mais il se trouve à Berne, à la Bibliothèque nationale, une gravure où l'on voit un peu au-dessous de l'hospice, au commencement de la descente sur le versant italien, en colonnes par un, défiler les hommes de Bonaparte. Plusieurs sont lourdement chargés, ici un mulet porte deux roues, derrière un groupe de six a sur les épaules un caisson, un peu plus haut c'est un fût de canon traîné dans la neige. Au premier plan sur la gauche, une vivandière ravitaille les hommes qui passent. La pièce a pour légende : « Passage du grand Saint-Bernard par l'armée française de Réserve commandée par le G^l en chef Alex. Berthier, sous les ordres de Bonaparte Premier Consul le 25 Floréal An 8, l'avant garde passe le grand Saint-Bernard, 45.000 hommes et 50 canons défilent pendant 5 jours à travers les neiges ». Au-dessous de la gravure, à gauche, on lit : Dessiné sur le lieu par Gauthier Ingénieur Géographe attaché à l'état-major. Au milieu : Dirigé par Bacler Dalbe. A droite : Gravé au lavis par Aubertin. Le nom de Gautier est écrit avec un *h*(-thier.) Cela ne doit pas nous troubler outre mesure. Les fluctuations, dans l'orthographe de ce nom sont fréquentes et il est plus plausible d'admettre une erreur du graveur,

que de supposer dans le corps des ingénieurs géographes deux Gautier différents, passant en même temps le Saint-Bernard et dessinant ou peignant l'un et l'autre les hauts faits de l'armée.

Il suffirait, pensera-t-on, de comparer ce *Passage du Saint-Bernard* avec la *Vue de Genève* du colonel Gautier pour y reconnaître la même main et par conséquent l'identité d'auteur. Sans doute s'il s'agissait des dessins originaux, mais ici la comparaison présente de réelles difficultés. Nous avons d'une part une vue de ville, interprétée au burin par un graveur du nom de Lameau et coloriée, d'autre part un paysage alpestre, gravé au lavis par un autre artiste, Aubertin. Néanmoins on peut constater dans les deux pièces la même correction un peu froide, qu'on imagine volontiers la manière du peintre ingénieur géographe.

En outre, dans les deux pièces également, le groupe des personnages du premier plan à gauche n'est pas sans analogie et apparaît comme une habitude, un même procédé de composition. Nous avons dans le *Passage du Saint-Bernard*, cela est évident, une œuvre de Jean-Rodolphe Gautier. Elle nous apprend son incorporation précise dans le corps récemment créé, commandé par Bacler d'Albe, depuis quelques mois (22 déc. 1799) chef des ingénieurs géographes employés au dépôt de la guerre.

* * *

Ici intervient le premier de deux parchemins trouvés par hasard dans un tas de paperasses abandonnées depuis plus d'un demi-siècle au fond d'une armoire de la Bibliothèque publique et qui m'ont été communiqués juste à point pour compléter cet exposé :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Ministère de la Guerre. — Sur le rapport du Général de Brigade du Génie Sanson, Directeur du Dépôt général de la Guerre.

Le Ministre de la Guerre Maréchal de l'Empire donne au Sieur Gautier, Ingénieur Géographe de 1^{re} classe actuellement employé à la Section intérieure du Dépôt, l'ordre de se rendre de suite au Bureau Topographique du Grand Etat Major Général pour y être employé en sa qualité, sous les ordres immédiats du Colonel du Génie Vallongue, chargé des détails du Grand Etat Major.

Le Sieur Gautier jouira à dater du 1^{er} Prairial, conformément aux précédentes décisions sur les attributions des Ingénieurs-Géographes, des Appointemens de Deux cent cinquante francs par mois et du traitement supplémentaire de cent cinquante francs par mois de Campagne, il sera assimilé aux Capitaines de troupes à cheval tant pour les indemnités de fourrages que pour le logement.

Desquels appointemens, traitement supplémentaire et indemnités, il sera payé mois par mois.

Arrêté à Paris, le Onze Prairial An 12.

Le Général de Brigade du Génie,
Directeur du Dépôt Général de la Guerre :
SANSON.

Le Ministre de la Guerre :
M^{al} BERTHIER.

C'est un ordre de marche. Notre peintre va repartir en campagne.

Napoléon devenu empereur avait décidé d'en finir avec l'Angleterre, il mobilisait la Grande Armée et la concentrait à Boulogne. On sait que les circonstances ne lui furent pas favorables. Pour envahir l'île ennemie il fallait passer la Manche et 1.700 bateaux ne suffisaient pas à eux seuls à transporter ses troupes, il était préalablement nécessaire de débarrasser la mer des vaisseaux anglais et les opérations de la flotte française furent désastreuses, elles finirent à Trafalgar où sombra, avec ses navires, le grand projet du conquérant. Pendant des mois l'armée stationna à Boulogne avant d'être dirigée, en 1805, vers d'autres buts.

Gautier dut faire au camp un séjour prolongé et y avoir quelques loisirs. Le Musée de Versailles en conserve le souvenir dans cinq peintures que nous signale son catalogue¹: 733. Camp de Boulogne, Napoléon observe les mouvements de la flottille anglaise (1804), aquarelle. — 734. Intérieur du camp. — 735. Vue du port. — 736. Travaux du fort. — 737. Vue du fort.

Ce que fut, après l'abandon de la grande entreprise, l'affectation de Gautier, nous l'ignorons. Retourna-t-il au dépôt, ou fit-il les campagnes de 1805, 1806 et 1807, on ne saurait le dire.

Une dernière peinture du Musée de Versailles, c'est la huitième, nous montre qu'il prit part, en 1808, à la guerre d'Espagne. Elle porte le n° 861 ; en voici le sujet : Napoléon prescrit aux envoyés de la ville de Madrid de lui apporter la soumission du peuple (1808), aquarelle.

C'est apparemment après la guerre d'Espagne que Gautier entra au service de Jérôme Bonaparte à qui Napoléon venait de confier, en décembre 1807, le royaume de Westphalie, et c'est dans ces nouvelles fonctions que le peintre ingénieur géographe parvint au grade de lieutenant-colonel, qui était le sien, comme on l'a vu, en 1812.

* * *

La correspondance entre le maire de Genève et le préfet du Léman, qui nous a mis sur la trace de la carrière militaire de J.-R. Gautier, avait pour objet une démarche de ce dernier en vue d'obtenir l'autorisation de renouveler son engagement dans l'armée de Westphalie ; on peut supposer que c'est à cette occasion qu'il obtint le grade de colonel ; il le portait, en tout cas, en 1813, lorsque l'éphémère royaume fut supprimé par l'armée prussienne après la bataille de Leipzig.

On s'en convaincra en lisant le deuxième document trouvé à la Bibliothèque :

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, ayant à pourvoir à l'Emploi de Colonel d'Etat Major et prenant une entière confiance dans les talents, la valeur, la

¹ Indicateur du Palais et du Musée de Versailles, 1837.

bonne conduite, et dans la fidélité et l'affection à notre service du S^r Rodolphe Gautier, ex-Colonel au service de Westphalie, l'avons nommé et nommons à cet emploi, pour en exercer les fonctions, et jouir des prérogatives, honneurs et émolumens qui y sont attachés. Il prendra rang du Dix juillet mil-huit-cent-quatorze.

Donné à Paris, le dix juillet mil-huit-cent-quatorze.

LOUIS.

Délivré à Paris, le dix-huit avril mil-huit-cent-seize.

Par le Roi:

Le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre,

duc de FELTRE.

Ainsi les revers de Napoléon ont ramené Gautier à Paris. Nous le savions déjà par les notices des dictionnaires qui signalent une toile de lui au Salon de 1814. C'est une vue de Rimini.

La guerre finie, le peintre a repris ses pinceaux. Il semble d'ailleurs ne les avoir jamais complètement abandonnés, mais ce n'est plus maintenant que par le catalogue des salons que nous le suivons encore un peu de temps, jusqu'à sa fin prochaine.

En 1815 et 1816, le salon n'eut pas lieu. Dans celui de 1817, Gautier expose une dernière fois des vues d'Italie et des vues de Genève.

Les notices des dictionnaires le déclarent décédé avant 1820, il avait alors environ 55 ans.

* * *

Les renseignements que nous avons réunis seraient bien insuffisants pour écrire la biographie de Jean-Rodolphe Gautier; de l'homme même nous ne savons rien, de ses sentiments, de ses passions, de ses idées, et de son art bien peu de chose. Du moins connaissons-nous son « curriculum vitae » avec assez de détails, jalonné de trois en trois ou de quatre en quatre ans par les œuvres mentionnées par les catalogues et les quelques documents recueillis. C'est de quoi compléter heureusement la notice à laquelle il a droit dans un dictionnaire biographique.

La carrière de notre peintre offre un curieux parallélisme avec celle de Bacler d'Albe, qui, on l'a vu, fut son chef dans l'armée de Napoléon. Après y avoir fait ses études, à vingt ans, Bacler d'Albe quitte Amiens pour aller faire de la peinture en Italie. A vrai dire ce n'est que plus tard qu'il y aboutit, car arrivé au pied des Alpes, il fut tellement frappé par la grandeur et la beauté du spectacle qui s'offrait à ses yeux qu'il lui fut impossible de pousser plus loin et il demeura sept ans à Sallanches, peignant et dessinant. Puis entraîné par le courant de la révolution, il entre à l'armée dans laquelle il fait une brillante carrière, s'élevant jusqu'au grade de général de brigade. Enfin, les guerres finies et l'âge venu, Bacler consacre ses dernières années, comme il avait fait des premières, à peindre et à dessiner.

Ces deux vies d'artistes, traversées par une carrière militaire, sont typiques de leur temps. Mais Bacler d'Albe a laissé une œuvre bien plus considérable et une tout autre réputation que Gautier. En effet, le peintre genevois fut très vite et très complètement oublié, si bien que le rédacteur du *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, paru en 1905, pouvait écrire qu'« il est vrai qu'on ne connaît aucune de ses œuvres et que Nagler, en 1837 déjà, le considérait comme un inconnu ». Le dépouillement des catalogues de musées effectué par les rédacteurs de l'*Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* nous a fait connaître l'existence de dix peintures de lui dans les musées français, mais en attendant que nous en retrouvions l'accès, la *Vue de Genève* et le *Passage du Saint-Bernard* sont ses seules œuvres dont nous puissions, aujourd'hui, disposer. C'est peu pour faire la connaissance d'un artiste. On lui attribue aussi, mais de façon hypothétique, une miniature signée Gautier, publiée dans *Nos Anciens* en 1917; il n'est pas certain en effet qu'elle ne soit pas de la main de son homonyme Pierre-Gabriel Gautier, qui était peintre sur émail.

* * *

Les deux parchemins retrouvés à la Bibliothèque publique et universitaire et le fait aussi que la dernière exposition à laquelle a participé Gautier comportait des vues de Genève, indiquent qu'il n'était pas resté sans attaches avec notre ville. Peut-être quelque peinture ou quelque dessin de lui se cache-t-il dans une collection privée; si ces lignes pouvaient les en faire sortir, elles n'auraient pas été inutiles.

